Réflexion personnelle sur un thème du cours de
Psychologie&Management

Thème du travail : **LA COMMUNICATION NON VERBALE DANS LE CADRE DU
HANDICAP**

INTRODUCTION

Cette réflexion se base sur une expérience personnelle familiale. Ma sœur aînée, Madeleine, est atteinte d'un polyhandicap, sa maladie s'appelle le syndrome de Rett.

J'ai décidé de me pencher sur la question de la communication non verbale chez les personnes handicapées car cette question me semble être au cœur des relations que l'on entretient avec des personnes handicapées n'ayant pas la parole.

De plus, même si le handicap constitue parfois une réalité difficile, c'est aussi une grande source de richesse et d'enseignements pour ceux qui accompagnent des personnes handicapées. Dans le cadre de la communication non verbale, tout ce que l'on développe pour essayer de communiquer avec des personnes qui n'ont pas la parole enrichit la communication verbale que nous entretenons avec d'autres personnes.

J'ai trouvé un article sur le blog « Les vies denses ». C'est le blog d'une association créée par des professionnels du secteur médico-social qui visent à s'occuper de la prise en charge de personnes handicapées de manière différente. Leur but est de « vivre avec » ces personnes atteintes d'un handicap dans la cadre simple de la vie quotidienne. L'action de cette association se caractérise par l'organisation de week-end ou de séjours pour les personnes atteintes de différents handicaps, encadrées par des professionnels (des Aides Médico-psychologiques principalement).

J'ai choisi cet article car il m'a semblé aborder plusieurs dimensions de la problématique de la communication non verbale et car je me sentais en affinité avec le message véhiculé.

Dans cette étude, je citerai aussi l'association Quelque Chose en Plus puisque c'est par cette association que ma sœur a été encadrée à l'école. Mes parents se sont d'ailleurs investis dans cette association, avec d'autres parents, pour la faire avancer.

Je vais dans un premier temps définir les principes de la communication non verbale et présenter les moyens pour communiquer avec ma sœur, dans le cadre d'une communication non verbale. Ensuite, nous verrons les difficultés rencontrées dans cette communication non verbale et enfin nous analyserons les différentes techniques et alternatives que nous pouvons développer pour dépasser les difficultés rencontrées et développer toujours plus l'échange.

Partie 1 : Présentation de la communication non verbale et des moyens de communication avec dans le cadre du polyhandicap :

La communication non verbale englobe tous les moyens de communication qui ne passent pas par l'usage de la parole.

Les chercheurs de l'école de Pablo Alto affirment que 65 à 70% de la communication passe par de la communication non verbale.

En général, la communication non verbale se caractérise par des mouvements corporels, des signes, des mimiques, des gestuelles, des regards, des attitudes, des sourires ou même un silence.

La communication non verbale est particulièrement présente chez les personnes polyhandicapées . D'après le site de l'association Quelque Chose en Plus, « le polyhandicap se caractérise par un handicap à expressions multiples associant des déficiences motrices et cognitives à une dépendance totale dans les actes de la vie quotidienne, de la vie sociale et de la relation »¹.

Ces personnes sont donc dépourvues de la faculté de parler mais « lorsque l'on ne peut pas (ou plus) parler, le désir de « communiquer » n'en est pas moins présent et nécessaire : on ne peut pas ne pas communiquer »².

La communication est donc beaucoup moins évidente et moins directe mais il ne faut pas négliger tous les aspects de la communication non verbale qui permettent de pallier cette absence du langage oral.

D'ailleurs, il est aussi nécessaire de prendre en compte l'importance du rôle de l'interlocuteur qui interprète et accueille les messages émis. D'après l'article, « ce sont souvent les proches (parents, fratrie) qui doivent servir d'interprètes ».

Ainsi, « il faut beaucoup de temps et de proximité pour découvrir, avec l'aide de la famille, les modalités d'expression non verbale d'une personne polyhandicapée, son intelligence émotionnelle, sa vie intérieure affective et relationnelle »³.

¹ www.Quelquechoseenplus.org

² Extrait de l'article choisi du blog « Les vies denses »

³ www.Quelquechoseenplus.org

Une phrase de l'article me semble très importante et elle peut être illustrée par mon expérience personnelle : « Une personne polyhandicapée sans parole est toujours entrain de nous dire quelque chose ».

En effet, les personnes polyhandicapées peuvent communiquer de manière plus ou moins expressive mais elles sont dans l'échange à tous moments.

En fait, ma sœur a un visage très ouvert à l'échange : son visage et ses expressions constituent un vecteur majeur de communication.

Tout d'abord, elle utilise beaucoup le regard pour échanger. Souvent, pour rentrer en contact avec quelqu'un, elle fixe la personne du regard et quand un échange de regard commence, elle cligne des yeux. C'est une façon de s'adresser directement à la personne, de lui faire signe et de lui montrer qu'elle veut être en communication avec la personne. Dans cette mesure, il ne faut pas hésiter à guetter son regard car les échanges de regard constituent un des moyens les plus efficaces de communication. D'autant plus que de nombreuses émotions passent par le regard : quand son regard est dur ou triste, cela permet de comprendre que quelque chose ne va pas.

Ses yeux sont très sensibles et ils formulent ce que des adjectifs sentimentaux ou émotionnels permettent d'exprimer.

Ensuite, Madeleine, bien qu'elle ne puisse pas formuler des mots, avec sa voix, elle peut traduire ses états émotionnels. Elle peut, d'une part, émettre des vocalises ou des sons joyeux qui traduisent un état de bonne humeur et de gaieté. D'autre part, elle peut émettre des sons, semblables à des cris d'énervements, qui montrent qu'elle souffre de quelque chose. Cela peut-être lié à de la tristesse, à un manque d'attention mais aussi à une douleur. La difficulté dans ces cris est qu'ils enveloppent des phénomènes différents ; il faut réussir à les interpréter pour répondre justement à ces appels.

Dans une autre mesure, elle peut s'exprimer avec des moyens très expressifs : ses sourires permettent d'échanger directement et de renforcer les messages transmis par la voix. En effet, ses sourires accompagnent un état de sérénité et de bonheur. Mais, ses pleurs et ses larmes communiquent directement un état de mal-être et de souffrance.

La communication non verbale peut aussi être très expressive : elle se manifeste alors par des stéréotypies. Ces dernières sont définies dans l'article par Dany Gerlach⁴ : « Ces mouvements se caractérisent par leur apparition spontanée et par leur absence apparente de

⁴ Cette citation s'inscrit dans le cadre d'une recherche effectuée pour le Réseau-Lucioles

significations utilitaire ou symbolique (...). Il s'agit d'un « comportement langage », il est utile de repérer les moments les plus fréquents pendant lesquels ces stéréotypes apparaissent afin de décoder, au plus près, les demandes qu'elles expriment. »

Dans le contexte du handicap de ma sœur, ces stéréotypies se manifestent souvent par des mouvements répétés des mains qui viennent à sa bouche et par un balancement de la tête. Ces mouvements sont plus ou moins intensifiés en fonction de son état : si elle est détendue, ces mouvements sont moins présents mais quand elle est dans un état de tensions, ces mouvements se multiplient et paralysent la communication.

Si ces mouvements sont moins faciles à décoder et à interpréter que des signaux comme le regard ou la voix, ils sont tout aussi importants dans la communication non verbale. C'est un des modes de communication qui nous échappe le plus, voire même qui nous impressionne le plus, mais qui n'est pas dépourvu de sens –au contraire de ce que l'on pourrait penser.

Partie 2 : Les obstacles rencontrés dans ce mode de communication non verbale :

Il existe ainsi différents moyens de communiquer pour les personnes handicapées : ils peuvent être plus ou moins directs, plus ou moins accessibles mais ils sont tous importants pour établir une relation avec une personne handicapée et échanger.

Cependant, ils existent aussi des obstacles qui viennent entraver la communication non verbale. Ces obstacles peuvent être liés aux handicaps de ces personnes mais aussi à la fragilité de ces moyens non verbaux ou encore aux difficultés rencontrées par les personnes qui ont le rôle d'interprètes.

Dans le contexte du handicap de ma sœur, les proches de ma sœur se heurtent à certaines difficultés dans la communication non verbale.

Tout d'abord, comme nous l'avons vu précédemment, les stéréotypies peuvent déstabiliser tout mode de communication possible en empêchant la personne handicapée de formuler des messages clairs. Par exemple, quand ma sœur se met à trop bouger la tête, il devient très difficile de capter son regard et son attention. Ces difficultés sont liées aux obstacles créés par son handicap pour communiquer.

Ensuite, dans l'échange sonore, quand le volume devient trop élevé ou quand les vocalises deviennent trop aiguës, cela paralyse directement tout échange possible.

L'interlocuteur a du mal à décrypter le message du fait de la brutalité et de la dureté qui entourent le message. La communication est noyée dans la violence de l'échange. Ainsi, parfois, je me ferme à l'échange avec ma sœur, car ses vocalises me crispent au point de ne pas réussir à me concentrer sur le message qu'elle essaye de me transmettre.

Ces difficultés de communication sont liées aux limites des modes de communication non verbaux qui peuvent vite être dépassés par l'émotion. Cette dernière bouleverse et fragilise les moyens d'échange. Ces difficultés sont aussi liées au rôle de l'interlocuteur : même s'il a envie d'écouter et d'échanger avec la personne, il est parfois trop difficile d'établir ce contact sans s'énerver ou se braquer face à des cris très aigus. Il faut réussir à ne pas se sentir « agressé » ou « attaqué » par ces cris mais ce n'est pas toujours évident.

D'autre part, les obstacles rencontrés dans la communication non verbale viennent aussi parfois directement de l'interlocuteur qui se heurte au fait de ne pas connaître le degré de compréhension de la personne handicapée à laquelle il s'adresse. On se retrouve finalement handicapé face au handicap.

Il peut être décourageant d'essayer d'analyser des messages et d'en formuler quand on a aucune assurance de la façon dont l'information est reçue. Mais « ceux qui entourent les personnes en situation de handicap mental sévère doivent s'adresser à elle verbalement. Même si elles ne parlent pas, elles ne sont pas pour autant privées d'une complète compréhension »⁵. En effet, les personnes handicapées se réfèrent « à l'intonation, au rythme, à la hauteur de la voix et la vitesse de l'élocution quand on leur parle »⁶.

Ainsi, il ne faut pas se laisser déstabiliser par une communication qui n'est pas réciproque et souvent unilatérale. En fait, les proches de personnes handicapées doivent accepter des échanges où une grande part d'incertitude et d'aléatoire intervient dans l'interprétation des échanges.

Par exemple, quand je m'adresse à ma sœur, je parle toute seule et je n'ai pas de réponse verbale. Cela peut parfois me mettre mal à l'aise mais il faut dépasser ce malaise en se rendant compte par exemple que d'autres modes de réponses se mettent en place. En effet, tout à coup, son regard se fixe sur moi et elle cligne des yeux : c'est sa façon de me répondre.

⁵ Extrait de l'article analysé

⁶ Extrait de l'article analysé

Il faut accepter et s'habituer à ce type de réponse qui est indirect et incomplet par rapport à des échanges verbaux plus habituels.

Le handicap de ma sœur m'apprend à envisager d'autres modes de communication : c'est une ouverture vers le langage du corps et la sensibilité des regards.

Partie 3 : Les solutions mises en place pour dépasser les obstacles rencontrés

Face à ces difficultés rencontrées, il est possible d'établir des moyens pour s'affranchir de ces difficultés et développer au mieux la communication non verbale.

Tout d'abord, dans le cadre des stéréotypies, « il est possible d'interrompre ces stéréotypies en captant l'attention du sujet »⁷. Par exemple, avec Madeleine, quand ses mouvements de mains s'intensifient, on peut prendre ses mains dans nos mains pour l'aider à les stabiliser. Ses mains étant stabilisées, cela peut l'aider à échanger avec nous car elle est plus à même de focaliser son attention.

D'autre part, dans la perspective où l'on ne sait pas ce qui est compris lorsque nous parlons à ma sœur, il ne faut pas hésiter à formuler ce que l'on veut dire simplement.

Un passage de l'article décrit bien comment rentrer en contact intelligemment avec des personnes handicapées : « Nous devons nous adresser à elles normalement, en prenant toutefois quelques précautions : il faut se rapprocher et se mettre dans leur champ de vision en essayant de capter leur regard ; veiller à utiliser un vocabulaire simple, concret ; parler si possible au présent avec des phrases courtes, bien articuler, ne pas hésiter à répéter plusieurs fois pour leur laisser le temps de comprendre les paroles prononcées »⁸. Ce paragraphe se finit par « si nécessaire, accompagner ses paroles de gestes, de mimiques, de photos, d'images... peut faciliter l'assimilation ».

Cette dernière phrase me semble très importante car de tels moyens ont été développés dans l'école de ma sœur et ils ont largement permis de faciliter la communication avec elle.

En effet, cette école, fondée par l'association Quelque Chose en Plus, a développé de véritables programmes de communication qui se basent sur⁹

- « L'introduction de support visuels

⁷ Extrait de l'article analysé

⁸ Extrait de l'article analysé

⁹ Point tirés de la description du projet général de l'association Quelque Chose en Plus

- L'apprentissage et la validation de la reconnaissance des objets
- L'introduction de l'image correspondante
- L'accompagnement verbal »

Ainsi l'utilisation d'images s'inscrit dans une démarche pédagogique mais aussi dans la vie quotidienne.

Nous avons utilisé ces images avec ma sœur et cela a facilité nos échanges non verbaux. Par exemple, nous avons deux images : une avec un petit bonhomme qui sourit, où il est écrit OUI et une avec un petit bonhomme pas content, où il est écrit NON. Quand on pose une question à ma sœur et que la réponse peut être oui ou non, nous lui montrons ces deux images et avec le regard, elle nous désigne l'image qu'elle choisit et donc sa réponse.

Par exemple, quand elle émet des cris aigus et que l'on ne comprend pas ce qui se passe, nous essayons de lui poser des questions et d'obtenir des réponses avec les images. Les questions peuvent être : Est-ce que tu as mal quelque part ? Est-ce que tu en as envie d'aller te balader ? Est-ce que tu es triste ? ...

Cette méthode ne marche pas toujours car, s'il y a trop d'émotions ou d'énervement, il est parfois difficile de capter son regard et d'obtenir un regard précis vers une des deux images.

Néanmoins, l'utilisation d'images s'avère très utile dans la vie quotidienne car elle permet d'aider à formuler et à orienter la communication non verbale.

Il est aussi possible d'essayer de faciliter la compréhension et l'échange non verbal en montrant des objets. Par exemple, si on veut expliquer que l'on va aller se baigner, on peut lui montrer un maillot de bain. Les objets constituent un moyen de communication très concret, à condition que le regard puisse se fixer sur l'objet présenté. De même, si on veut lui faire choisir un dvd, on peut essayer de lui montrer les trois pochettes des dvd et voir si son regard s'oriente de manière claire vers un des trois dvd.

Enfin, pour essayer de communiquer avec des personnes atteintes d'un handicap, il faut surtout que l'interlocuteur soit disposé à prendre en compte l'environnement et le contexte qui entourent ces personnes. L'échange requiert beaucoup d'énergie de la part de l'interlocuteur qui doit non seulement essayer d'interpréter les signes qu'il perçoit mais aussi prendre en compte tout ce qui entoure la personne.

Par exemple, quand ma sœur crie, il faut parfois essayer de retracer le fil de sa journée pour essayer de trouver ce qui pourrait être à la source d'un mécontentement ou d'une douleur.

C'est une démarche par tâtonnements successifs qui n'est pas toujours évidente. Cependant elle permet de combler certaines difficultés liées à l'absence des mots.

La communication non verbale ne permet pas de pallier entièrement l'absence de mots mais elle propose des alternatives au langage parlé et propose une autre approche de l'échange.

CONCLUSION

Pour conclure, on peut reprendre la première phrase de conclusion de l'article : « La communication non verbale est un langage à part entière, qui donne du sens à l'existence individuelle, à la relation et au rapport au monde ».

Il ne faut donc pas sous estimer le potentiel de communication que recèle la communication non verbale. Si ce type de communication ne s'inscrit pas directement dans la norme, il ne faut pas pour autant avoir peur de la différence. Au contraire, c'est en développant des alternatives de communication par rapport à cette norme que l'on renforce la puissance de la communication non verbale.

L'expérience de la communication non verbale prépare à un management où les mots peuvent constituer des obstacles, avec par exemple la barrière de la langue.

Cette expérience de la communication non verbale avec ma sœur, Madeleine, m'a forgé un autre regard sur la communication. Quand j'étais plus jeune, je trouvais cela particulièrement difficile d'essayer d'échanger avec elle sans avoir de réponses ; il m'a fallu un temps pour accepter de ne pas avoir de réponses. Désormais, en ayant accepté ce mode de communication, j'ai pu développer avec elle une relation originale, qui n'est pas fondée sur l'échange de paroles mais plutôt sur l'échange de présences.

ANNEXES : ARTICLES TROUVES SUR LE BLOG LES VIES DENSES

Début de l'article :

DEFINITION : la communication non verbale désigne tout mode de communication n'ayant pas recours au langage parlé.

Derrière le terme communiquer se cache l'idée d'exprimer, de recevoir un message afin d'échanger, d'informer, de questionner, d'agir, d'interagir avec un environnement humain.

Nous entrons en rapport avec nos semblables à l'oral, à l'écrit mais également physiquement par des gestes, des signes, des expressions, des mimiques... ; c'est la communication non verbale.

Ce dernier langage reste très subjectif et limitatif (sauf la Langue des Signes) et le langage écrit, quant à lui, laisse peu de place à la spontanéité.

Partant de ce principe, la communication non verbale nous concerne donc tous !

J'ai fait le choix de ne parler ici que de celle qui se rapporte aux personnes en situation de handicap. Cet article est donc volontairement incomplet.

Vous trouverez malgré tout, en fin de page, des liens vers des blogs ou des sites qui parlent de ce sujet qui s'adresse à chacun de nous.

Une personne en situation de handicap, aussi handicapée soit-elle, est avant tout un être humain. Comme tout un chacun, elle a besoin de relations humaines pour se sentir reconnue par ses pairs et exister en tant que tel.

Lorsque l'on ne peut pas (ou plus) parler, le désir de "communiquer" n'en n'est pas moins présent et nécessaire : on ne peut pas ne pas communiquer.

Le langage oral reste le plus riche et le plus complexe à remplacer lorsque la personne présente des troubles de l'élocution.

Les personnes privées de la parole doivent donc trouver d'autres moyens de communiquer.

- La Langue des Signes utilisée par les sourds et malentendants (qui ne peuvent pas/ont du mal à reproduire ce qu'ils entendent) utilise uniquement le mode de communication non verbal.

C'est une langue à part entière avec des règles grammaticales propres. On parle une Langue des Signes différente dans chaque pays.

Comme toute langue, elle nécessite un apprentissage mais il n'est pas nécessaire d'avoir une surdité pour apprendre ou communiquer avec. De nombreux entendants (parents ou enfants de sourds, interprètes, partenaires, éducateurs...) parviennent à devenir parfaitement bilingues.

- Les personnes atteintes de handicap mental sévère se manifestent... « comme elles peuvent », en fonction de leurs déficiences mentales et/ou psychiques et physiques. Ce sont souvent les proches (parents, fratrie) qui doivent servir « d'interprètes ».

Les personnes qui en ont la charge, dans les établissements spécialisés (ou autres), à force de patience, d'attention et d'observation peuvent aussi arriver à décoder « leur langage ».

Dans tous les cas les risques de mauvaises interprétations sont considérables.

« Une personne polyhandicapée sans parole est toujours en train de nous dire quelque chose !

Nous avons en nous les capacités de le comprendre : le langage non verbal a été notre premier moyen de communication, mais il a été recouvert depuis longtemps par l'usage de la parole dont on sait "qu'elle a été donnée à l'homme autant pour déguiser sa pensée que pour l'exprimer". Cela n'empêche pas que tout ce qui est de l'ordre des sentiments, des besoins fondamentaux, du désir passe encore massivement, aussi bien pour nous-mêmes que pour les personnes dont nous nous occupons, par le langage du corps » (LOGICOM Editions).

Quelquefois, ce sont des signes imperceptibles : un regard, un sourire, un battement de cils, un hochement de tête, un signe de la main, un haussement d'épaule, un tremblement, une contraction, une rougeur, un changement de respiration, un mouvement du nez, de la bouche, des yeux, d'un doigt...

Exemple : « Leurs yeux parlent, je suis sûr qu'elles comprennent tout mais elles ne peuvent rien faire de cette compréhension. Elles sont sensibles à l'amour, il existe bien des mystères, l'un d'entre eux se trouve dans leurs yeux ». (Andréas Rett, parlant des filles atteintes du syndrome qui porte son nom).

Parfois, ce sont des manifestations plus expressives : larmes, pleurs, gémissements, rires, cris, vocalises...

Certaines sont impressionnantes ou/et envahissantes ou/et « dérangeantes » : automutilation, auto-agression, hétéro-agression, stéréotypies, autostimulation...

Ces derniers « moyens d'expression à décoder » ont fait l'objet d'un article écrit par Dany Gerlach en 2006, pour et avec le soutien du Réseau-Lucioles.

Extraits :

- ***Sur l'automutilation*** : « .../... Lorsqu'il y a handicap mental « sévère », l'automutilation est un « comportement langage » qu'il faut parvenir à décoder ...et ce n'est pas facile.

Il n'est pas rare d'entendre dire qu'une personne « s'automutile » dès qu'elle porte atteinte à son intégrité physique. « De tels comportements n'apparaissent pas seulement chez des personnes polyhandicapées ; ils se retrouvent aussi chez des personnes moins atteintes, voire sans handicap au sens propre du terme.../... » A. Fröhlich

.../... Différentes lectures existent à l'heure actuelle autour de ce mot « automutilation ».

Une personne qui veut « s'auto détruire », doit avoir acquis, entre autre, la conscience de soi, le rapport de cause à effet, la notion de disparition définitive...et être capable d'évaluer les conséquences de son geste.

Pour une personne avec handicap mental « sévère », qui n'a pas acquis tous ces repères, « auto mutilation » ne peut donc pas signifier désir « d'autodestruction ».

Même si extérieurement ses gestes peuvent être vécus comme volontairement destructeurs, ils sont en fait, des mouvements à type de décharge psychomotrice, incontrôlés, sans nuance, répétés, mais sans intentionnalité agressive ni pour la personne elle-même, ni pour celles qui l'entourent.

Ce sont des « comportements langage ».

Quoiqu'il en soit, s'il y a risques de graves blessures... c'est insupportable et il nous faut donc intervenir mais pas n'importe comment ».

- **Sur les stéréotypies** : « Ces mouvements se caractérisent par leur apparition spontanée et par leur absence apparente de signification utilitaire ou symbolique. On pourrait dire que les personnes qui y recourent « jouent » ou « s'occupent », mais de façon particulière.../...

.../... De nombreux pédagogues s'accordent à dire que, là aussi, *il s'agit d' « un comportement-langage »* et qu'il est utile de repérer les moments les plus fréquents pendant lesquels ces stéréotypies apparaissent afin de décoder, au plus près, les demandes qu'elles expriment.

Un même geste a souvent plusieurs significations. Mais, selon les circonstances, les proches perçoivent des différences à peine perceptibles, par exemple dans l'augmentation du mouvement, dans l'intensité d'un frottement ou bien encore dans la variation sonore d'un cri ou d'un regard.

Le plus souvent il est possible d'interrompre ces stéréotypies en captant l'attention du sujet. L'arrêt peut se prolonger dans des temps structurés et reprendre dans des situations d'ennui, de sur stimulations extérieures, de demande précise impossible à exprimer « normalement »...très souvent aussi lorsqu'il y a une souffrance physique ».

- **Sur l'autostimulation** : « .../... Depuis plusieurs années, suite aux nombreuses recherches, ces différentes interprétations ont fait place à la notion d'autostimulation. Les pédagogues spécialisés s'appuient *sur le besoin fondamental de communication*, de stimulation, de changement, de proximité, de contact.../...

.../...Alors, les stéréotypies, respectivement « l'automutilation et l'autostimulation sont des signaux par lesquels l'individu nous dit qu'il n'a pas encore pu développer une stratégie appropriée pour ses processus d'échange avec son environnement...ainsi qu'avec son propre corps. » A. Fröhlich.

- Les aides techniques peuvent être une autre façon de communiquer. Elles font parties des moyens alternatifs et peuvent être une aide précieuse, voire nécessaire ou indispensable pour certains.

La peinture, la musique, les photos, les pictogrammes, l'ordinateur (adapté : PCA – WiVik – Eurovocs Suite – Clicker 4 – Mind Express – Axelia - voir lien « Plateformes de Communication Alternative » en bas de l'article ; avec ou sans contacteurs) sont le plus souvent volontaires.

Parmi les méthodes venues d'ailleurs, la plus connue : le PECS (Picture Exchange Communication System) : système de communication par échange d'images >>> voir article publié en juin 2010 dans Articles divers sur ce blog.

Les personnes en situation de handicap sont très réceptives au langage corporel. Elles sont souvent très observatrices et savent décrypter les regards. Elles sont sensibles aux odeurs, les reconnaissent et les apprécient... ou pas ! Certaines acceptent volontiers, apprécient ou recherchent même le contact, la proximité, le fait de se trouver en groupe. D'autres le redoutent ou ont du mal à le supporter, en particulier les personnes souffrant d'autisme qui ont besoin de s'isoler (ou d'être isolées) rapidement/régulièrement. Elles déchiffrent à notre attitude générale, notre humeur, nos soucis, notre impatience, notre empathie... et souvent cela influe sur leur comportement.

Ceux qui entourent les personnes en situation de handicap mental sévère doivent s'adresser à elles verbalement. Même si elles ne parlent pas, elles ne sont pas pour autant privées d'une complète compréhension. Cela induit la communication réciproque (verbale/non verbale) et la relation humaine.

Elles se réfèrent à la force, à l'intonation, au rythme, à la hauteur de la voix et la vitesse d'élocution quand on leur parle (langage para-verbal).

Nous devons nous adresser à elles normalement, en prenant toutefois quelques précautions : il faut se rapprocher et se mettre dans leur champ de vision en essayant de capter leur regard ; veiller à utiliser un vocabulaire simple, concret ; parler si possible au présent (majoritairement elles n'ont pas la notion de temps) avec des phrases courtes ; bien articuler ; ne pas hésiter à répéter plusieurs fois (de suite et/ou plus tard) pour leur laisser le temps de comprendre les paroles prononcées ; chercher/attendre une manifestation de perception.

Si nécessaire, accompagner ses paroles de gestes, de mimiques, de photos, d'images... peut faciliter l'assimilation.

CONCLUSION

La communication non verbale est un langage à part entière, qui donne du sens à l'existence individuelle, à la relation et au rapport au monde.

« Ainsi, lorsqu'une personne n'entre pas dans « la norme » et qu'elle s'exprime d'une manière « très particulière », il n'est pas souhaitable de l'empêcher de s'exprimer sans lui proposer une alternative... Reconnaître cette communication « non verbale », c'est donner à la personne qui a un handicap « sévère », une existence propre et des moyens pour exprimer ses besoins.

C'est une question de respect, de considération, de reconnaissance de son existence et de « ses » forces personnelles. » (Dany Gerlach pour le Réseau Lucioles - 2006)

Fin de l'article